

# le petit journal

des Rencontres Cinématographiques de Cannes

GRATUIT

JEUDI 10 DECEMBRE 2015

► Des lycéens participent à des stages pour s'initier aux métiers du cinéma

## Les jeunes jouent les pros aux RCC



► L'écrivain et cofondateur de Canal+ anime ce matin une masterclass sur l'écriture scénaristique

## Albert Mathieu fait son scénario

Une masterclass dédiée à l'écriture scénaristique, ce matin à 10 heures à l'auditorium du lycée Carnot. L'occasion d'en apprendre davantage sur les scénaristes, au travers des expériences d'Albert Mathieu, ex-responsable de la fiction à Canal+. Au programme : les essentiels de la production d'un bon scénario, ceux qui révèlent toute la fécondité de cet exercice résolument artistique. « *Montrer que le monde change, raconter l'universel qui touche tous les pays* », en engageant toujours sa créativité, la bonne équation pour le cofondateur de la chaîne cryptée.

L'écrivain a un faible pour les scénarii construits par « *l'esprit vagabond* », mu par des sentiments très personnels. La réussite d'un scénario – véritable « *colonne vertébrale* » d'une œuvre –, c'est aussi une question de caractères. « *La définition de la fragilité humaine des personnages est quelque chose de captivant* », admet Albert Mathieu. Y associer des dialogues de qualité, c'est un « *supplément d'art* ».



L'écrivain Albert Mathieu donne les clés du scénario

### Un scénario, pas de l'impro

Youtube, Netflix... Internet bouleverse le scénario. « *La pertinence, l'innovation, la provocation des jeunes auteurs sur ces plateformes*

montrent qu'il y a tous les jours de l'inédit », assure Albert Mathieu. Un « *gisement de nouveaux talents* » qui ne doit pas minimiser l'importance de la formation. Car l'un des aspects fondamentaux de cette capacité à écrire la fiction, à

en maîtriser les fils narratifs, à accoucher d'un récit captivant, c'est précisément l'acquisition d'une technique. Pour parvenir à manier cet art, « *il faut du temps, être accompagné* », être aguerri aux « *enseignements de base* », « *apprendre les rudiments* ».

Pour l'auteur, la création d'un scénario émerge de la concomitance entre « *un savoir-faire personnel et, dans la finalité, un travail collectif* ».

DR

Qu'ils soient amateurs ou professionnels, les scénaristes doivent « *montrer le monde tel qu'il est* », saisis par l'intuition du changement.

**ALICE GOBAUD  
ROMY MARLINGE**

### Le visage du jour



Farid Bentoumi a passé un cap, au bout d'une longue ascension. Après le théâtre, son épanouissement dans les courts-métrages, que ce soit devant ou derrière la caméra, le scénariste de 39 ans se lance enfin dans le long format avec *Good luck Algérie* (diffusé ce soir à 19 heures à la salle Miramar). Son pays d'origine reste au cœur de sa filmographie, après *El Migri* et *Brûleurs*, un film sélectionné dans une soixantaine de festivals et couronné de nombreux prix dont celui du « Jeune public » au Cinémed 2011.

### ► Et aussi aujourd'hui

#### Studio Bis - MJC Picaud

(23, avenue Docteur Picaud)

9h00 : *Une seconde mère* d'Anna Muylaert. 11h00 : *La Soif du mal* d'Orson Welles. 13h15 : *Bajrangi Bhaijaan* de Kabir Khan. 16h00 : *Joe Hill* de Bo Widerberg. 19h30 : *Police frontière* de Tony Richardson.

#### Les Arcades (77, rue Félix-Faure)

9h00 : *Le Rideau déchiré* d'Alfred Hitchcock. 16h00 : *Wake in fright* de Ted Kotcheff. 19h30 : *Triangle* de Christopher Smith.

#### La Licorne (25, avenue Francis-Tonner)

9h00 : *De l'autre côté* de Fatih Akin. 11h00 : *Le Chant du merle* de Frédéric Pelle. 14h00 : *Chala, une enfance cubaine* d'Ernesto Daranas. 16h00 : *A second chance* de Susanne Bier. 19h30 : *Underground* d'Emir Kusturica.

#### Le Raimu - MJC Ranguin

(avenue de la Borde - quartier Ranguin)

9h30 : *Bajrangi Bhaijaan* de Kabir Khan. 13h15 : *La Cannonnière* du Yang-Tse de Robert Wise. 19h30 : *La Passion d'Augustine* de Léa Pool.

#### Miramar (à l'angle de la Croisette et de la rue Pasteur)

21h00 : *Ce sentiment de l'été* de Mikhaël Hers.

plus d'infos sur [Cannes-cinema.com](http://Cannes-cinema.com)

### Le film du jour



*Barry Lyndon* de Stanley Kubrick raconte l'histoire d'un jeune Irlandais sans le sou prêt à tout pour monter dans l'échelle sociale anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle. De son engagement dans l'armée britannique, à son mariage avec Lady Lyndon en passant par son enrôlement dans l'armée prusse, *Barry Lyndon* dépeint l'ambition et la décadence d'un homme dans sa folie, et sa mort. Un film d'anthologie à retrouver cette après-midi à 14 heures à l'espace Miramar, en présence de l'actrice Marisa Bereson.

# autour des Rencontres Cinématographiques de Cannes

▶ À l'occasion des 28<sup>es</sup> RCC, des mini-stages sont proposés aux lycéens de la ville

## « Ils ne me regarderont plus de la même façon »

Le théâtre de la Licorne était rempli ce mardi matin, à l'occasion de la projection du film *Good will hunting*, réalisé par Gus Van Sant. Lycéens et professeurs découvraient pour la plupart ce classique. Outre ces séances, « Cannes cinéma » organise plusieurs stages en lien avec le grand écran. Cinq ateliers, plus de trois cents élèves. Critique de film, réalisation, scénario ou encore composition d'une musique pour court-métrage. « On espère que grâce à ces ateliers, les élèves s'intéresseront de plus près au cinéma », justifie Pierre et Charlotte, coordinateurs des stages.

### Le cinéma, différemment

Élargir sa connaissance du cinéma, au-delà des blockbusters auxquels les adolescents sont habitués. « On peut découvrir de nouveaux films, glissent Gina et Josefa, en seconde au lycée Carnot. On s'entraîne à écrire, donne notre



Gina, Josefa et Orla lors de la projection de *Good will hunting*.

M. S.

avis, sans que ce soit trop scolaire. » Pour Mme Leseul, leur professeure de littérature, « c'est aussi l'occasion de rencontrer acteurs, réalisateurs et autres cinéphiles. Certains élèves m'ont affirmé qu'ils ne regarderont plus un film de la même manière. Les stagiaires vont découvrir un nouveau type de cinéma auquel ils n'ont pas l'habitude d'être confrontés. »

### Révéler des vocations

Il est 14 heures. Premier atelier critique au Collège international de Cannes. Xavier Leherteur fait un tour de table avec ses élèves. « Pour être critique, il n'y a pas de secret : il faut regarder des films, encore et encore. Nous n'avons pas tous fait des écoles. Je suis autodidacte. Il faut garder cette curiosité », pro-

fesse le journaliste. Tous ne veulent pas en faire leur métier, mais chacun regardera le cinéma différemment, à travers un nouveau filtre. Et Pierre de commenter : « Révéler des vocations c'est bien, mais aussi développer leur ouverture sur le cinéma. »

WILHEM LELANDAIS  
MATTHIAS SOMM

▶ L'association organise les RCC depuis leur création

## Cannes cinéma côté coulisses

D'après les cinquante longs-métrages, les ateliers, masterclass et rencontres, œuvre « Cannes cinéma ». Outre les RCC, l'association propose toute l'année des événements à portée pédagogique. « Il est fondamental pour nous de toucher une jeunesse qui deviendra les grands spectateurs de demain », insiste Gérard Camy, le président.

Dans le cadre des RCC, l'association met en place des stages pour 400 collégiens et lycéens. L'objectif : découvrir les dessous du cinéma. « Il est important que les jeunes voient que des métiers différents existent », relève Aurélie Ferrer, administratrice de l'association. Avec les événements « Cannes écrans juniors » ou « Filmécôle », « on essaie de leur inculquer une curiosité du cinéma, leur montrer des films différents de ceux qu'ils ont l'habitude de voir », décrypte Gérard Camy.

L'ADN de « Cannes cinéma » est façonné par l'idée d'une culture



Gérard Camy et Laurent Laffargue lors de l'ouverture de la saison de Cannes Cinéma, le 24 septembre à l'espace Miramar.

C. VUILLOD

pour tous. « Nous travaillons avec plusieurs associations. L'une d'entre elles aide les personnes en difficultés financières. Nous leur proposons des séances moins chères pour que le plus de monde puisse y assister », précise Aurélie Ferrer.

Avec « les Jeudis de Cannes cinéma », le public peut rencontrer des professionnels autour de deux projections et d'un apéritif. La

mixité s'opère également dans les types de films. « Le Lundi c'est comédie ! » propose d'en découvrir ou redécouvrir une. « Cannes cinéma », une multitude d'événements mais une idée : l'art cinématographique accessible à tous.

TOM FERRERO  
LAURIANE SANDRINI

▶ Plus de rens. au 04.97.06.45.15.

## le petit journal

des Rencontres Cinématographiques de Cannes

### Rédaction en chef

Frédéric Maurice

### Rédaction

Les étudiants de 2<sup>e</sup> année de l'Ecole de journalisme de Cannes

### Sur le web



### Sur Twitter

@buzzlescannes #RCC2015

### Impression

Ets CIAIS  
imprimeurs-créateurs à Nice  
www.ciais.fr



► Nicolas Henry, réalisateur met en lumière la puissance du 7<sup>e</sup> art sur les consciences

# « La force du cinéma américain : mobiliser les opinions »



Nicolas Henry : « Les documentaires permettent de montrer des choses auxquelles nous n'avons pas accès. »

D.R

**N**icolas Henry présente son nouveau documentaire aux RCC (cet après-midi à 14 h 20 aux Arcades). Dans *Cinéma américain et guerre du Vietnam*, le jeune réalisateur montre comment Hollywood a mobilisé les consciences et impacté l'opinion. De John Wayne à Tony Bui, il met en lumière le regard des cinéastes sur la guerre du Vietnam.

## Quel est le but de votre présence aux RCC ?

Le documentaire sera principalement diffusé devant des lycéens ou des collégiens, des personnes qui s'intéressent au cinéma. C'est l'occasion de le montrer à un public plus jeune et de le rencontrer. Il y aura peut-être des personnes dans le public qui viendront me voir, avec qui je pourrais échanger quelques mots, ils diront leur ressenti et c'est

ce que je trouve vraiment intéressant.

## Documentaire ou fiction : lequel a le plus d'impact ?

La fiction, parce qu'elle touche davantage de spectateurs. Les films américains, *Apocalypse now* (1979) par exemple, sont diffusés dans plein de pays. Le documentaire est un genre un peu moins grand public. Un film qui a coûté des millions bénéficie d'une forte publicité. Beaucoup de personnes vont aller le voir, se déplacer. Mais il y a aussi des documentaires remarquables, qui sont de mieux en mieux, qui peuvent avoir aussi beaucoup d'impact mais clairement, les documentaires sont moins suivis que les gros films.

## Le documentaire en général peut-il mettre en lu-

## mière certains faits de société, comme la fiction a pu le faire ?

Les documentaires permettent de montrer des choses auxquelles nous n'avons pas accès. Je pense qu'on réagit dans la vie avec ses sentiments et son vécu. On a besoin de se cultiver, de se renseigner sur le passé pour regarder le monde actuel. Plus on est cultivé, plus on peut prendre des décisions intelligentes. J'espère que ce documentaire est une première étape dans la réflexion que le spectateur peut avoir et après, s'il a envie, il peut continuer à faire des recherches sur ce sujet. Il y a des choses à apprendre et j'avais envie de les raconter.

## Comment les films traitant de la guerre du Vietnam ont-ils influencé la société américaine ?

On peut voir une multitude de di-

vergences, de façons de concevoir ce conflit. Beaucoup de ces films regroupent des personnalités engagées. Dans *Les Bêrets verts* (1968), John Wayne voulait montrer les « intérêts » à se battre contre le communisme. Il disait dans ses interviews qu'il y avait un danger réel au Vietnam, que les communistes avaient assassiné des dirigeants et commis des exactions. Au contraire, Jane Fonda pensait que ce n'était pas le rôle des Etats-Unis de se lancer dans cette guerre. Elle voulait montrer le désarroi et les souffrances des Vietnamiens et des Américains, comment les GI's étaient enrôlés par leurs généraux et les politiciens. Ces images ont marqué les esprits. C'est la force du cinéma américain : mobiliser les opinions.

**GREGOIRE BOSC-BIERNE  
DELPHINE TOUJAS**